L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

C. F. WEISSE & Co. Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 AOUT 1860.

C. F. WEISSE, N. DUFOUR, E. DUVERGES, G. HARBY } EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans,
MERCREDI MATIN, 29 AOUT.

☞ Pour les feuilletons, voir la cinquième page.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vendeurs à Pensionn de un an pour.

Par S. Turpin, en magasin de M. S. Pisano, 32 et 33, Vieille Levée—Vins, eaux-de-vie, &c.

Par C. R. Pintard, chez M. Walter, 332, rue Apollo—Meubles, bois, frises, &c., outils et bâti de la maison.

Par Pinedo, J. Spear, en face des rues Ste-Anne et Marais—Voiture double, jumelé, charrette, &c. (occasion vue ce Joseph Jahnich.)

Par Ch. Adolf, à 5 heures P. M., rue du Chartres, en face de la Place Jackson—Une voiture, deux chevaux et les harnais.

Par O. Arnaud, Hôtel Conti, No. 19 Bienville, à tour enquête d'acheteurs, rue de Chartres, No. 69—Glaces, verres, colognes et chemises en mérinos, marchandises sèches.

La cause italienne.

Les propositions grandioses qu'a prises la révolution italienne sous l'impulsion ardente d'un noble cœur, d'un héros, de Garibaldi, a jeté l'effroi non-seulement parmi les conseillers aux abois de la maison vermoulue d'Autriche, mais encore chez les esprits timorés que le mot lui-même de révolution terrifie et qui voient partout une hydre prête à dévorer la religion, la famille et la propriété. Après avoir applaudi aux premiers triomphes du patriote italien, quelques journaux parisiens ont subitement changé de manière de voir et donnent pour cause à leur opposition les projets de Garibaldi sur Naples Rome et Venise.

Cependant, jamais le libérateur n'a caché son programme "l'Italie une et indépendante." Il n'y a pas de considérations qui puissent l'arrêter et s'il n'arrive pas au but c'est qu'il tombera dans la lutte. Son raisonnement est d'une logique irréfutable. La régénération de l'Italie ne peut être obtenue que par la reconstruction de la nationalité italienne au moyen de l'unité de gouvernement, de lois, de langue et d'intérêts. Comme l'exemple de la France l'a prouvé depuis 1789, cette unité est le seul moyen de former une grande nation, et Garibaldi qui était républicain a sacrifié ses prédilections pour cette forme de gouvernement à la grandeur du but. Il a'est dit qu'une monarchie seule pouvait réaliser ce qui a été le rêve de toute sa vie, et il a été fait monarchique avec un désintéressement digne des temps antiques.

La franchise et la loyauté bien connues de dictateur n'ont pas empêché les attaques et les insinuations et on lui a attribué des arrière pensées, des idées de réformes sociales complètement étrangères à ses plans politiques. Mais un journal dont les sentiments conservateurs sont bien établis, le *Journal des Débats*, a entrepris la défense de la cause italienne et de son champion. M. John Lemoine, un des plus vigoureux écrivains de cette feuille, a soutenu éloquemment dans une série d'articles l'indépendance complète de l'Italie, qui lui paraît indispensable au rétablissement de l'ordre européen. Nous reproduisons les passages suivants, dans lesquels il fait justice des accusations portées contre Garibaldi:

"Il est toujours bon de se défendre d'être un révolutionnaire, mais il n'y a pas tout à fait autant d'inconvénient par le temps qui court à passer pour un démocrate. Aussi trouvons nous le reproche étrange de la part de gens qui font hautement partisans du suffrage universel et qui ne se font pas faute de périodes éloquentes sur les classes souffrantes, sur l'amélioration du sort du plus grand nombre, sur les intérêts des masses et autres lieux communs passablement démocratiques. Quant à nous, nous nous faisons humblement, nous ne nous sentons point digne de l'imputation qui nous est adressée. La question italienne n'est pas une question de démocratie et de socialisme, c'est une question de nationalité et de liberté, ce qui est une tout autre chose. Les Italiens ne demandent point le partage des biens ils demandent plutôt à rentrer dans les leurs. C'est surtout pour ceux de nos amis on de nos anciens amis avec lesquels nous avons le malheur sur cette question de ne point être en parfait accord que nous faisons cette remarque. Une des raisons de notre sympathie profonde pour la cause de l'indépendance italienne, c'est que cette cause, à y regarder de près et au fond, est la notre.

"Quelle est la raison qui par toute l'Italie et à la tête de la révolution? C'est la classe libérale, la classe éclairée, la classe qui nait lit et écrire. En Lombardie, en Romagne, en Toscane, en Sicile, à Naples, autour de ce noyau de ceux qu'on appelle des révolutionnaires, vous y trouverez les fils des premières et des plus anciennes familles, et avec eux tout ce que constituer les classes libérales dans la plus large acception du mot. Depuis je ne sais combien d'années, les capitales de l'Europe arrivent de cette à des milliers de réfugiés italiens, qui portent soit des noms patriciens, soit des noms célèbres dans les lettres, dans les arts, dans les sciences, et qui sont proscrits à cause de ces noms mêmes. Depuis je ne sais combien d'années, les gouvernements italiens n'ont d'autre politique que d'étouffer l'intelligence humaine comme un péché originel, et de chercher à diviniser les peuples par l'ignorance et la servitude. Si ceux qui nous attaquent étaient nés en Italie, ils auraient été dans l'exil ou dans les prisons, comme coupables du crime de savoir lire, écrire, parler, penser, et ils seraient aujourd'hui, nous leur faisons l'honneur de le croire, à la tête du mouvement national.

"Pour nous, nous n'avons pas la prétention de décider ici si l'entreprise de Garibaldi est opportune ou prématurée, si elle doit avoir pour effet de hâter ou de retarder le succès de cette noble cause italienne, dont le triomphe définitif n'est pour nous qu'une question de temps: mais, quelque chose qui arrive, toutes nos sympathies y sont acquises à la légion héroique que guide Garibaldi. Nous n'avons à changer ni dans l'admiration que nous avons exprimée pour cet homme intrépide, ni dans le blâme que nous lui avons adressé dans une autre occasion. Nous n'avons pas plus le fétichisme démocratique qu'aucun autre, nous n'avons jamais traité Garibaldi de brigand ni même d'Excellence; nous l'avons simplement appelé par son nom, et s'il nous a paru hors de sa voie quand il servait de mot-à-une intrigue parlementaire qui pouvait compromettre l'intérêt de l'Italie, il nous y paraît complètement rentré depuis qu'il a recommencé la guerre de l'Italie pour les Italiens."

Car ce mot "l'Italie pour les Italiens" qui est le mot d'ordre de Garibaldi, est aussi la raison, la justification de son entreprise et son excuse auprès de Cialdini et de Piffendorff. Sans doute, et cela va par trop sans dire, la descente en Sicile n'est point strictement conforme au droit international; et cependant, quoi qu'on dise, on ne peut pas amener la conscience publique à regarder Garibaldi comme un pirate et comme un forban. Sans doute la conduite du gouvernement piémontais, qui laisse ouvertement armer et équiper dans ses ports des expéditions dirigées contre un pays avec lequel il n'est pas en guerre est une violation de toutes les règles connues et convenues entre nations, et cependant il n'y a pas un gouvernement établi qui ait voulu prendre le parti du droit écrit et se faire solidaire du gouvernement attaqué. Pourquoi? C'est qu'on a senti qu'en dernier lieu c'était le gouvernement napolitain qui avait les mêmes coupables à la cour commune de tous les gouvernements. Des trois puissances auxquelles la cour de Naples a fait appel, l'une lui a répondu: "Arrangez-vous comme vous pourrez;" la seconde lui a dit: "Repentez-vous et amendez-vous;" et la troisième n'a pas même voulu l'entendre. L'autre jour, dans le parlement anglais, un illustre légiste a répondu à un de ses collègues par cette simple phrase: "Mon noble ami, a dit lord Brougham, dit que c'est en violation du droit des gens que le général Garibaldi est allé affranchir ses concitoyens en Sicile. Tout ce que je puis dire, c'est que si l'on ne peut faire respecter le droit des gens qu'au prix de l'esclavage et du malheur des peuples, le moins il en sera question, le mieux cela vaudra." C'est court, c'est clair et c'est vrai.

Nous devons observer, du reste, à tous les chevaliers du protocole qu'ils ne montrent beaucoup plus difficiles et plus délicats que sont-ils même dans la prennent la défense. Jusqu'à présent il n'y a qu'un gouvernement qui ait reconnu Garibaldi, c'est celui du roi de Naples. Nous espérons qu'avec un pareil introducteur il ne tardera pas à être reçu dans la société officielle."

AUX ELECTEURS.—La ville de la Nouvelle Orléans compte à peine 16,000 électeurs inscrits, alors que d'après sa population elle devrait en avoir 25,000. Nos concitoyens devraient comprendre que le patriotisme leur fait un devoir d'exercer pour droit de vote. Nous engageons donc tous ceux qui ne sont par encore inscrits et tous les jeunes gens qui deviennent majeurs cette année à faire inscrire leurs noms aux bureaux des élections au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, rue St-Charles, de 9 heures A MIDI.

Toutes les personnes qui auront changé de domicile dans les trois mois qui précéderont l'élection de novembre, doivent en donner avis aux bureaux d'enregistrement et faire constater le fait par leur certificat.

LA FUSION A NEW-YORK.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis*:

M. Schoff, collecteur des douanes pour New-York, est parti pour les eaux de Bedford, où se trouve, comme on sait, M. Buchanan. Le but de ce voyage serait de convaincre le Président de la nécessité d'une fusion définitive entre MM. Douglas et Bell, dans l'Etat de New-York.

CLUB BRECKINRIDGE ET JOHNSON DE 6e WARD. Ce Club se réunira ce soir à sept heures, dans la salle du bal Mercadier, rue de Chartres, entre Royale et Bourbon. M. Thomas F. Skinner et d'autres orateurs parleront.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DE CALIFORNIE.

St Joseph 28 août.—L'estafette centrale est arrivée ici avec des avis de San Francisco du 18 courant.

Le San Francisco Herald a changé ses rédacteurs et s'est prononcé en faveur de Breckenridge et Lane. Deux nouveaux journaux ont été publiés: la *Nation* pour Douglas et la *Constitution* pour Bell.

Dans l'oregon l'agitation politique est très vive mais on ne peut encore rien juger sur les forces des partis.

Un incendie a détruit, le 13 courant, un hôtel et plusieurs boutiques à Sacramento.

Nouvelles des Territoires.

St-Joseph 28 août.—L'express est arrivé de Denver City, avec des dates du 23. Les affaires reprennaient un peu. On ne préoccupait toujours des mines de Tarrye; le numéral donne $1000 à $1700 par tonneaux.

St-Louis, Mo., 28 août.—La malle de Santa-Fé est arrivée à Independance avec des avis du 14 courant.

Le quatrième d'infanterie en route pour le fort Defiance est arrivé à Santa-Fé le 11. On dément le bruit de la mort du colonel Bent. Il n'y a pas d'indiens dans le voisinage de Santa-Fé. L'expédition contre le Lanyercroth pour Smoky Hill est arrivée à Colorado City.

Les Mormons dans l'Hérault.

St-Louis, 28 août.—Une grande agitation règne dans le comté d'Hancock, Illinois, par suite de la nouvelle que les Mormons allaient revenir à Nauvoo sous la conduite de Joe Smith, jr. Dans un meeting à Carthage on a résolu de repousser les Saints à la tentative de retour.

L'armée autrichienne en Vénétie.

New-York, 28 août.—Le correspondant particulier du *Times* dit que le gouvernement autrichien a dans la Vénétie une armée de 250,000 hommes. Le même correspondant affirme que le gouvernement de Naples a décidé de renvoyer les élections parlementaires indéfiniment.

Visite du sénateur Douglas en Virginie.

Sa réception à Petersburg.

Petersburg, 27 août.—Le sénateur Douglas est arrivé ici en compagnie du comité exécutif de cette ville qui était allé le chercher à Norfolk

Il a été salué par 33 coups de canon, tirés en son honneur, et escorté par une immense procession jusqu'à l'Hôtel. Sur le parcours, les toits, fenêtres et balcons des maisons étaient remplis de monde qui le saluait de hourras frénétiques.

A l'hôtel il a reçu les félicitations des principaux personnes auxquelles il a annoncé qu'il prononcerait un discours demain sur.

Son voyage dans la Virginie a déjà produit une réaction et ses amis pensent qu'il remportera l'Etat.

Rivières et bateaux.

Vicksburg, 28 août.—Le Vicksburg a passé à 7 heures, le J. C. Swan à 8, l'Anglo-Saxon et l'Emma à 9, et le D. A. Jannary à 10 heures hier soir.

ECOLE NORMALE.—Nous sommes priés d'annoncer que les cours de cette école nouvriront lundi, 3 septembre à quatre heures et demie de l'après-midi.

Europe.

Nous empruntons à un journal de New York le résumé télégraphique suivant:

Marseille, 9 août.—Le général Beaufort s'est embarqué pour la Sicile avec 1,000 hommes. Dans un ordre du jour, il rappelle aux soldats qu'ils vont venger l'humanité offensée dans un pays où la retrouveront les souvenirs de Godefroy de Bouillon, des croisés, du général Rostolan et de la première république. Il termine en disant que les vœux de l'Europe entière accompagnent l'expédition.

Trois vaisseaux chargés de troupes sont déjà partis.

Des lettres de Constantinople, en date du 1er août, disent que l'armée qui a été expédiée en Syrie avec Fuad Pacha est démoralisée.

Malte, 7 août—Dans cet te tranquillité, mais des incertitudes se commettent encore dans les campagnes de M. Rinaldo, entre Catalogne et Noto-Valle-Lorette il se prononcent pendant tous deux.

Ils avaient paralélé ensemble au chemin de fer des Opeloussa à la Baie Sarrich, d'où ils étaient arrivés en ville depuis deux jours.

Pendant la route, ils eurent une discussion qui s'est venue, et dans la conversation Quinn interpella son adjoncte en lui disant: "Oh! après tout, vous n'êtes que un volontaire, lorsque vous voulez la faire entre."

Le propriétaire du boarding interdit, en disant qu'il ne voulait pas que l'on se disputât chez lui. Les deux irlandais continuèrent leur repas tranquillement.

Quinn demandait sur la route, et sa tranquillité monte de dalles. M. Noblom a fait les honneurs de la maison avec courtoisie parfaite et à onze heures il a eu le plaisir de voir ses deux tables complètement garnies par quatre convives qu'il avait permenés pendant. Après une soirée en reste dans bonne chose et des limite vive qui couvraient la nappe, la série des toasts a été ouverte par la main de l'amphytrion portée par M. Laquine au nom des invités et par le capitaine Mallone au nom de l'équipage.

Nous ne pouvons rendre compte de toutes les allocutions qui ont été prononcées dans cette circonstance; il suffit de dire que toutes la plus grande cordialité a bonne harmonie le plus franche régnait pendant toute la durée de fonte. Plusieurs santés furent portées par dessert aux deux dames qui étaient venues assister à la fête, elles ont répondu par l'organe d'un interprète en proposant à la brave et la première de Chapeau qui a reconnu la gaieté de la gaieté et a pour résultat de faire oublier la fatigue, et les saines délassements en un côté d'où est été mis. Les dames se sont retirées à quelques minutes. Quinn s'enfuit dans une allée où il fut poursuivi par Foster, qui essaya de le désarmer, et n'y parvint qu'en recevant une profonde blessure à la main droite, et par les autres pensionnaires témoins de la lutte. Ils ont amené le prisonnier à la station du Premier District. Quinn a été reconnu avoir tué Callahan, mais il allègue qu'il a été frappé le premier et a montré ses coups. Les témoins et l'inculpé ont été incarcérés, et le lieutenant Jacques a été appelé pour constater la défunt au bureau de police où le recorder interrogera l'enquête ce matin.

SUICIDE.—Un Allemand nommé Balthasar Stindler s'est donné la mort hier soir à 11 heures et demie, en se jetant au fleuve vis-à-vis la rue de l'Hôpital.

L'INTERVENTION EN SYRIE.

Désirant donner le texte officiel des protocoles signés à Paris pour l'intervention en Syrie, nous avons été obligés jusqu'à ce jour par suite d'un retard dans l'arrivée de nos journaux par raisons. Voici les textes en question.

Premier protocole.

"S. M. Impériale, le sultan, désireux d'arrêter, par des mesures promptes et efficaces, l'effusion du sang en Syrie, et de montrer sa ferme résolution d'assurer l'ordre et la paix parmi les populations placées sous sa souveraineté,

"Et Leurs Majestés l'empereur des Français, l'empereur d'Autriche, la reine du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Son Altesse Royale le prince-régent de Prusse et S. M. l'empereur de toutes les Russies, s'offrent leur coopération active, que S. M. le sultan a accepté.

"Les représentants de Leurs Majestés ci-dessus nommées, et de son Altesse Royale, sont toujours d'accord sur les articles suivants:

"ART. 1.—Un corps de troupes européennes, qui pourra être porté à 12,000 hommes, sera dirigé sur la Syrie, pour contribuer au rétablissement de la tranquillité.

"ART. 2.—S. M. l'empereur des Français consent à fournir la moitié de ce contingent de troupes. Il deviendrait nécessaire de compléter le nombre total ainsi fixé, en sus stipulé dans l'article précédent, les hautes puissances en viendront, sans délai, à une entente avec la Porte, relativement à la désignation des puissances qui en ont à y pourvoir.

"ART. 3.—Le commandant en chef de l'expédition, à son arrivée, se mettra en communication avec le plénipotentiaire extraordinaire de la Porte, dans le but de combiner les mesures exigées par les circonstances et de prendre les dispositions nécessaires à l'exécution de l'objet de présent acte.

"ART. 4.—Leurs Majestés l'empereur des Français, l'empereur d'Autriche, la reine du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, de son Altesse Royale le prince de Prusse et S. M. l'empereur de toutes les Russies, prescrivent d'entretenir des forces navales dans les parages pour aider au succès des efforts communs, pour rétablissement de la tranquillité sur le littoral syrien.

"ART. 5.—Les hautes parties contractantes, convaincues que les deux seront suffira pour atteindre le but de l'intervention qu'elles ont en vue, n'ont à se mêler de la durée de l'occupation des troupes européennes en Syrie.

"ART. 6.—La Sublime Porte s'engage à ne point entraver, sous aucun prétexte, l'envoi des quantités et l'approvisionnement du corps expéditionnaire.

"Il est entendu que les six articles précédents seront transformés en une convention, qui recevra les signatures des représentants des puissances au présent acte, dès qu'ils seront pourvus des pleins pouvoirs de leurs souverains, mais en même temps les stipulations de ce protocole sont immédiatement exécutoires.

"La charge d'affaires de France fait observer, néanmoins, que la distribution actuelle des bâtiments de guerre prussiens, ne permet pas à son gouvernement de souscrire, pour le présent, à l'exception de l'article 5.

"Fait à Paris, le 3 août 1860, en six copies différentes.

(Signé:) "THOUVENEL
" METTERNICH,
" COWLEY,
" POURTALES,
" RECHID KOUCHAREFF,
" AHMET VEFYE."

Deuxième protocole.

"Les plénipotentiaires de France, d'Autriche, de la Grande-Bretagne, de Prusse et de Russie, désireux d'établir, conformément aux intentions de leurs cours respectives, le véritable caractère du secours accordé à la Sublime Porte, aux termes du protocole de ce jour, les soussignés qui sont dicté les clauses de cet acte, si leur désintéressement complet, déclarant de la façon la plus formelle, que les instructions contenues dans une profonde blessure à la main droite, et par les autres pensionnaires témoins de la lutte. Ils ont amené le prisonnier à la station du Premier District. Quinn a été reconnu avoir tué Callahan, mais il allègue qu'il a été frappé le premier et a montré ses coups. Les témoins et l'inculpé ont été incarcérés, et le lieutenant Jacques a été appelé pour constater la défunt au bureau de police où le recorder interrogera l'enquête ce matin.

Le port de Nagasaki, par sa position géographique, aura toujours une certaine importance comme point commercial; mais les marchandises de valeur (les soies par exemple) étant retirées généralement de l'intérieur par le chemin de fer de Yeddo, il semble que c'est au port, et plus tard Osaca, qui centralisera le grand commerce du Japon, non seulement pour les exportations, mais encore pour les importations, ces dernières ne pouvant manquer de trouver un jour un grand débouché dans ces deux opulentes cités.

(*Moniteur du Commerce extérieur.*)

La Syrie.

La presse indépendante en France a plus d'un titre, à la reconnaissance de l'Empereur. Tandis que, dans le Corps législatif, le Tribun a fait entendre des paroles de blâme, la presse a applaudi aux actes du gouvernement et l'Empereur a

ATTENTION.

☞ Nous apprenons l'arrivée du commerce sur la vente à l'encan par Bernard Turpin, de vins, meubles, nègres, chevaux, voitures et autres objets, à 10 [illegible] heures du matin.

Club Constitution.

La réunion hebdomadaire de ce club aura lieu, dans la salle du bal d'Orléans, rue d'Orléans, CE SOIR, mercredi, 29 du courant, à 7 heures et demie.

☞ Les membres sont priés d'être ponctuels.

B. C. CENAS, Secrétaire.

Ecole Normale de l'Etat.

L'ECOLE de cette Ecole devant reprendre LUNDI, 3 septembre, à heure et demie P. M.

Par ordre du Comité Exécutif

WILLIAM O. ROGERS, Secrétaire.

Demande de nègres.

ON désire prendre à louer des nègres vigoureux.—S'adresser à LAURENT DUBOIS & Co, au bureau de Montgomery Waterhouse, rue Pelhet, entre Julia et St. Joseph.

29 août—3t

AVIS

ON a besoin d'une dame parlant Français et le français et anglais, pour les magasin. S'adresser au journal l'Abeille.

29 août—1t

Moulé d'olive J. Pingaud.

1000 Paniers huile d'olive J. Pingaud, 25 onces chacun, pour la vente.

A livrer par le navire Eglantine, attendu de Bordeaux:

100 barriques vin rouge
50 barils vin blanc
20 caisses
1000 caisses vin rouge
18 quarts cognac Cuvée Père à Fils 1820
15 hattemans do do 1825
10 quarts do do 1842
17 quarts do J. B. Baron 1827
10 demi-quarts do do 1827
60 demi barriques vin rouge J. P. Bonnet.

A vendre par
27 août—1t
C. GAVAROC & to.
116, rue Royale

PLEYEL, WOLFF & Co.

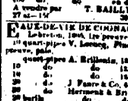
Facteurs de Pianos.

RECOMPENSES OBTENUES.

MEDAILLES D'OR AUX EXPOSITIONS DE 1827, 1834, 1839, 1844.

Mérite de concours en 1849.

Médaille d'honneur à l'exposition universelle en 1855.



Messieurs PLEYEL, WOLFF & Co. ayant eu constamment pour objet de leurs travaux la perfection de leurs instruments, ont toujours eu pour but principal d'organiser des pianos qui, par la beauté de leur son, la facilité de leur mécanisme, la solidité de leur construction, répondissent aux progrès de l'art et aux exigences de la mode.

Ils croient avoir atteint ce but, et ils ne cessent de perfectionner leurs instruments, qui sont aujourd'hui recherchés par tous les artistes et les amateurs.

Ils ont toujours en magasin un assortiment de pianos droits et à queue, de tous les modèles connus, depuis le plus petit jusqu'au plus grand format, et ils peuvent livrer immédiatement tout instrument qui leur sera demandé.

Ils ont également en magasin un assortiment de pianos carrés, de toutes les grandeurs